

Disons que Jean Cocteau sera des nôtres cette année. Le Salon d'Automne, fier de sa liberté, aime les hommes libres. Il défendait sa liberté comme une « religion du désespoir », et ses œuvres furent les « évadés d'un bagne ».

Je remercie amicalement Edouard Dermit pour sa générosité, qui nous vaut la réalisation d'une exposition exceptionnelle, composée d'œuvres peu connues, et je remercie Annie Guédras, vigilante, et qui consacre sa vie et son ardente activité au poète de tous les langages.

Allant à l'essentiel, nous ne consacrons que neuf salles, dédiées à des artistes de très grand talent :

- Mentor, le glorieux, espagnol, dont les femmes, plus scintillantes que des Infantes, sont vêtues de roses et de perles ;
 - Lorjou, déconcertant, provocateur, enthousiaste, peintre magnifique, chaleureux, à l'affût de transcender l'actuel ;
 - Jean Commere, écorché vif, aux paysages frissonnants, et au grand dessin inquisiteur ;
 - Madeleine Luka, qui vient de disparaître, et qui a promené toute sa vie sur le monde, le regard émerveillé d'une petite fille ;
 - Duffau, sculpteur insolite, dont la Catherine de Sienne ressemble de très près à un chef d'œuvre surprenant ;
 - Delcambre, sculpteur émérite, qui n'a jamais cessé de projeter sur son art un regard d'amoureux ;
 - Pierre-Henry, l'enchanteur, nous donne les clés de ses univers où il traque magiquement le surnaturel ;
 - Tolmer, peintre qui chemina du figuratif à l'abstrait dans un espace intérieur toujours en fusion ;
- Enfin, révélation, l'œuvre inconnue, parce qu'il l'avait voulu ainsi, d'Emmanuel-Charles Bénézit.

La surprise, pour nos visiteurs autant que pour le Conseil du Salon, sera notre participation à une opération conçue par l'« Association pour la défense culturelle des Champs Elysées » : un concours ouvert à tous les artistes, sur le thème « Triomphe des Champs Elysées ».

Quelle sera la moisson ? d'œuvres, de propositions pour une fête annuelle des Champs Elysées ? Nous ne le saurons que lors du dépôt des œuvres, le 9 septembre... N'importe, il faut risquer.

Ainsi, le Salon d'Automne, d'année en année, grâce à notre précieuse Vice-Présidente générale, Jeanne Michèle Hugues, qui veille à tout et sur tout, grâce à Mireille Juteau, qui surveille jalousement nos finances, grâce à Jean-Claude Farjas, qui a réalisé le catalogue avec la compétence et le goût dont il a déjà fait preuve l'an dernier, grâce à notre ami Poirier, assisté de Jean Madec, qui assure le placement en trois jours, des 13 500 m² d'exposition, grâce aux animateurs de chaque secteur, grâce, enfin, au Conseil tout entier, notre Salon se renouvelle, et change de visage, tout en restant inébranlablement fidèle à ses principes de liberté, d'ouverture, et de rigueur.

Le Président du Salon d'Automne
Edouard MAC'AVOY

ROME, juillet 89

MENTOR

Il est des hommages qui anoblissent ceux qui l'attribuent. L'Hommage à Mentor, cette année, crée l'événement.

Lorsque l'on rencontre Mentor pour la première fois, ce qui surprend le plus, c'est la façon scrutatrice avec laquelle il vous regarde : un peu comme si il essayait de pénétrer en vous, pour vous voir au-delà de votre seule image.

Sa nature si généreuse rend présente tout autour de nous la magie qu'il sait si bien intégrer dans ses œuvres.

A la fois insolent et respectueux, à la fois tendre et cynique, Mentor sait nous convaincre qu'il y a dans la vie bien autre chose que ce que l'on croit y voir.

Son sérieux, son professionnalisme, c'est justement de ne pas se prendre au sérieux ; son orgueil de créateur c'est de savoir douter pour mieux se parfaire : sans cesse avancer. Il est peu de peintre comme Mentor, il est peu de peintres qui savent faire naître avec tant de finesse et de subtilité la réflexion, en exprimant sincèrement ses sentiments d'homme : il est tour à tour Taureau et Toréador, Homme et oiseau, clown et funambule, dompteur et tigre ; il est tout cela.

Ses différentes périodes s'enchaînent naturellement, se complètent, s'autocréent, avec une prédilection pour la Fête, le Cirque, le Carnaval, le Divertimento où l'homme et la femme savent si bien se parer de masques et d'oripeaux pour se dissimuler trop souvent à leurs propres yeux.

J'aime à la fois la morgue silencieuse de ses taureaux, la mélancolie de ses ménines et le dédain victorieux de ses femmes alanguies et apparemment soumises. Tout cela procède d'une même volonté de l'artiste d'éveiller l'action, de susciter la rupture et puis de laisser s'envoler les colombes vers des cieux où tout se renouvelle.

Vérité, mensonge, les masques sont là pour nous indiquer le peu de différence qu'il y a entre ces deux mots : la vérité de l'un est souvent le mensonge de l'autre.

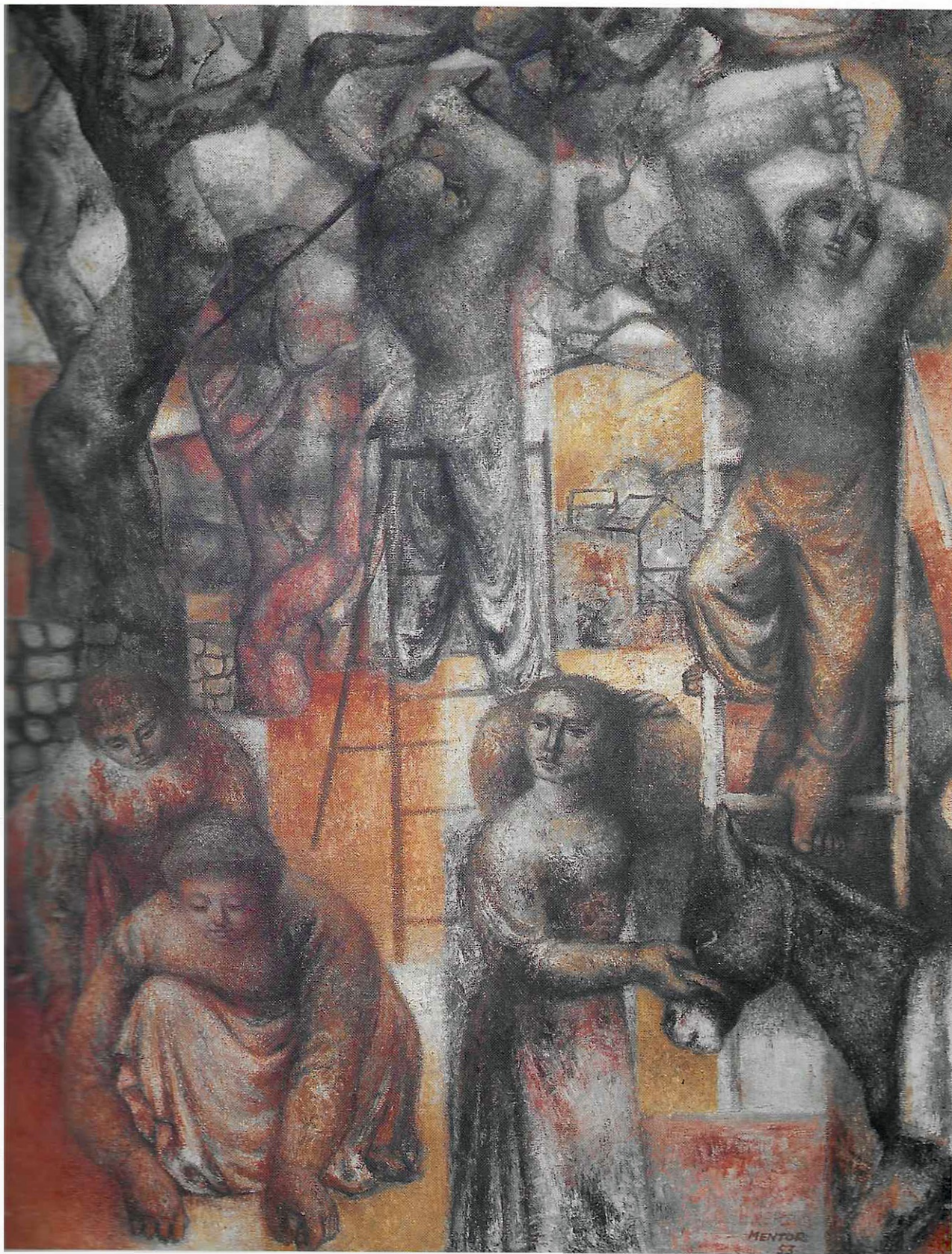
Mais parler de Mentor sans parler de ses dessins, serait tronquer la personnalité du maître. Son dessin est reconnaissable entre tous : la spontanéité et l'application y créent la vie. Le trait est à la fois vif et décidé, ne retenant que l'essentiel du modèle, oubliant les détails qui alourdissent au profit des volumes et de la lumière. Les œuvres qui sont exposées en ce moment à la galerie Guigné sont de cette trempe : ils véhiculent l'esprit créateur de l'artiste et contribuent à nous le faire aimer davantage, en nous le faisant mieux percevoir.

Je me souviens de ce tableau intitulé « *Machado ou la mort du poète* » (1956) : on y voit le corps du grand poète espagnol porté par plusieurs personnes, rappelant certaines descentes de croix. Mentor le Catalan est aussi un poète, écorché, angoissé s'offrant en sacrifice. A nous d'aller vers lui comme il sait si bien venir vers nous.

Patrice de La Perrière

1935-36 - « *Mon Frère* »
1948-49 - « *La Fontaine* »
1953 - « *La Cueillette d'Olives* »
1954 - « *Couple* »
1955 - « *Portrait de Carmen* »
1955 - « *La Passionaria* »
1956 - « *Machado* »
1957 - « *Catch* »
1959 - « *Nu au Canapé* »
1965 - « *Jeune femme assise* »
1967 - « *Parade* »
1969 - « *Sergent recruteur* »

1970 - « *Le Peintre et son modèle* »
1974-75 - « *Lutte* »
1974-75 - « *Les deux Modèles* »
1974-75 - « *La Revanche* »
1977 - « *Fête à Venise* »
1980 - « *Mon Jardin* »
1981 - « *Les deux Sœurs* »
1982 - « *Hommage à Velasquez* »
1985 - « *L'Alcazar à Venise* »
1985 - « *Alors mon grand, on se prend pour Alexandre* »



MENTOR

« Cueillette d'olives » - 1953